

N^o 12.

Monsieur,



En lisant ces jours derniers l'Article des Descentes de Matrice que vous
avez inséré dans votre savant ouvrage sur les Polypes &c. j'eus la satisfaction
de vous y voir éclaircir une matière intéressante que je n'avois vu bien développée
nulle part, malgré les Recherches que j'en avois faites au sujet d'une Observation
sur ce que vous appellez une descente complète de Matrice sans Renversement.
je n'ay pu me refuser l'honneur de vous remercier en mon particulier du grand
journ que vous apportez dans un point de Chirurgie si important; & j'ay
pensé que vous veniez avec plaisir une Observation qui jointe avec les Vôtres,
en une nouvelle preuve de l'Existence de cette descente de Matrice contestée
par M. de la Motte. j'ay l'honneur de vous l'envoyer, Monsieur, telle que je la
fis au mois de février 1748. à l'Académie des Sciences de Dijon. Le jour de
ma réception de Pensionnaire en cette Académie, avec les réflexions que
je fis alors sur cette Maladie. Les Vôtres m'ont fait sentir l'insuffisance
des Miennes, & je me garderois bien de vous en faire part, si elle n'eût

ARC 17 d. 1 m^o 12 p. 1

Contribuoient à prouver que vous connoissiez le besoin qu'avoient Les
Chirurgiens de telles que vous avez faites. j'y ai joint une Observation
Sur une Espece de Renversement de Matrice qui confirme votre Reflexion
de la page 129. Sur la guérison inattendue de cette Maladie. N'ayant
communiqué cette dernière à personne, c'est à vous, Monsieur, à faire
les Reflexions qu'elle exige; oserois-je penser voir à vous sur une Matière
que vous avez traitée? Quoique j'aye lu la première Observation à l'Académie
de Dijon, il m'en étoit bien disposé, parcequ'il n'en est pas encore établie chez
nous de laiser nos ouvrages à l'Académie. Permettez-moi de vous la
présenter en vous cédant les droits que j'ay sur elle. Si vous pensez qu'elle
méritent toutes deux d'être. Vuës par Messieurs de l'Académie Royale de
Chirurgie, par vos Amis, par le Public, (je ne parle pas des Reflexions de la
première de nos votes ^{devoit} ~~être~~ si possible) il dépendra de vous,
Monsieur, de l'examiner, ou d'en faire quel autre usage vous
jugerez à propos. Je n'aurois pas osé vous les envoyer si l'intérêt que votre
Lettre annonce que vous prenez à cette matière ne m'eût autorisé.
Trop jeune encore pour être connu ailleurs que dans une petite Atmosphère
de ma Patrie, m'excuserai-je de ne vous plus être inconnu & de vous dire
qu'il est heureux pour moi de trouver aujourd'hui l'occasion de vous témoigner
quelle part j'en prend à la gloire que vous acquièrez en contribuant aux
progrès de la Chirurgie par plusieurs ouvrages dont il m'est plus aisé de
sentir que de vanter le Merite, & de vous assurer avec quelle parfaite estime
& quel profond respect, j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,
(à Dijon ce 19. juîn 1749.)

Votre très humble
& très obéissant
serviteur, Voisin

Observation sur une Chute de Matrice.

Le 20. Avril 1744. je fus appelé pour soulager une fille âgée d'environ 46. ans. Elle me
présentoit un corps cylindrique de la longueur d'environ dix pouces sur sept de sa circonférence, qui s'étendoit
depuis les grandes lèvres jusqu'à plus de la moitié des cuisses: ce corps avoit la dureté qu'on remarque propre
au sarcome; il étoit après uni antérieurement & de la foule de la peau lorsqu'elle en étoit dépourvue de son
épiderme & un peu froide; mais postérieurement il étoit ulcéré dans les deux tiers de sa longueur & surtout
dans ses parties latérales. un pus sanieux s'écouloit de cette surface ulcérée. Le litige de la malade en étoit
abondamment couvert. Ce corps un peu plus gros vers le pubis qu'à son extrémité inférieure, étoit terminé
par un demi-sphéroïde long presque d'un pouce, d'une couleur plus rouge & plus vive que celle du corps
cylindrique, & percé dans son milieu d'une ouverture longitudinale d'environ 4. à 5. lignes, dont les
bords avoient un petit rebord. Cette demi-sphère étoit entourée près de son plus grand diamètre
d'un autre rebord pareil à celui que forme le prépuce lorsqu'il ne recouvre que la couronne du
gland. j'avois rien d'autre qui ressembloit à la figure sous laquelle autrefois on adoroit le Dieu de l'empire
à la grosseur & aux accompagnemens près, que cette tumeur fût naturelle. Cette ressemblance étoit
si exacte qu'une accoucheuse appelée d'abord par la malade, cherchant la pousse en sechoir de voir si son
infirmité à un Chirurgien, recula d'effroi & demanda ingénument à cette fille, si ce n'étoit pas de
naissance qu'elle étoit sequestrée de la classe des femmes, s'imaginant sans doute que la nature en
compensation de ce corps isolé chez la malade, lui avoit donné une forme & une grosseur intéressante.
Celle autrefois la fille de Toulouse qui fait le sujet de la 15.^e Observat. de Savariau, passa pour hermaphrodite
en son pays, ensuite pendant un tems à Paris, jusqu'à qu'à l'Hôtel Dieu on eut reconnu qu'une chute
de matrice étoit la maladie de cette languedocienne. ^{accoucheuse} ~~elle ne vint donc ici que ce qui l'avoit~~
frappé d'abord & me fut appelé le lendemain.

je connus qu'un renversement complet du Vagin formoit ce corps cylindrique; que la matrice par
sa chute fournissoit le demi-sphéroïde percé qui terminoit cette tumeur; que les portions de ce corps fût
les lèvres l'écroulé dans ses parties latérales & postérieure; & que le pus sanieux n'étoit fourni que par
cette exulcération, parce que le demi-sphéroïde étoit après sec & qu'il n'en sortoit rien quand je le pressai.
j'introduisis un style long de 5 1/2 pouces par l'orifice de la matrice & je n'en trouvai pas le fond, ce qui
m'étonna beaucoup.

j'interrogeai la malade pour l'origine & les progrès de cette tumeur. Elle m'apprenoit qu'à 4. ans
auparavant, tandis qu'elle faisoit de la glace dans une four, les deux pieds lui avoient glissé & s'étoient
un sens contraire, ce qui lui avoit fait faire un écart considérable, suivi d'une douleur vive dans le bas-
ventre; elle ne tomba point & continua son ouvrage. Quelque tems après cette fille sentit aux parties génitales
une tumeur qui passa par les lèvres la gêna en marchant & lui occasionnoit une douleur burde; elle
repoussoit de tems en tems cette tumeur qui ne sortoit que quand elle étoit debout ou assise. N'osant
parler de ces accidens, elle passa 18. mois en ce état, faisant toujours rentrer la tumeur, d'abord quelle

étoit dehors. Au bout de cetems, elle espéra en vain de faire la réduction de cette hernie: le corps gonflé excédoit en largeur l'ouverture ordinaire des lèbres, & peu à peu plus de 2 ½ ans après la dernière fois qu'elle étoit rentrée, la tumeur étoit au point où j'en ai dépeinte. La Malade ne sentoit qu'une pesanteur & une cuisson considérable à la partie postérieure de la hernie; mais sa marche étoit extrêmement fatigante, par le frottement contre les cuisses de ce corps ulcéré, & par sa grosseur qui l'obligeoit à écarter les jambes; elle ne pouvoit même s'asseoir que sur le bord d'une chaise. Cette fille dont je dois faire remarquer ici que la vertu n'étoit point suspecte avoit caché son mal encore plus longtems. Si un sage Directeur ne lui eût ordonné de chercher des secours. Nonobstant cette hernie elle remplissoit les devoirs de son état de domestique, quoiqu'avec beaucoup de gêne, & elle m'apprit que l'évacuation menstruelle n'avoit jamais manqué de se faire à son terme fixé, par l'ouverture du demi-sphéroïde de la tumeur, ce qui je eus occasion de remarquer moi-même pendant que je la traitai de cette Maladie.

Je sentis la nécessité de réduire cette hernie. Les grandes chaleurs de l'été n'étoient pas loin, & ce n'étoit pas sans raison que je craignois que le Vagin déjà ulcéré & la Matrice étranglée ne se gangrenassent; mais la grosseur & la dureté de ce Corps me laissent peu d'espérance de le faire rentrer bientôt. Je tentai inutilement d'en réduire la plus légère portion, le demi-sphéroïde ne bougeoit point, & je me déterminai à disposer avec le tems les parties à la réduction.

Pour cet effet je saignai au bras la Malade & j'en fis garder le sang mûllement le 2^e dans une situation convenable à son état, c. à d. les cuisses & le bassin plus élevés que la poitrine & la tête à perpendiculaire à la hauteur des cuisses. Je m'inquiétai peu de l'ulcération de la tumeur, parce que la malade étoit couchée & la tumeur garnie de linge, je ne craignois plus les frottements; C'est pourquoi je me déterminai à travailler au relâchement de la hernie en l'entourant de compresses trempées dans des décoctions émollientes & résolutive que je faisois renouvelles tous les 2^e & le 3^e jour d'abord que le linge se séchoit. Au bout de quelques jours je m'aperçus que les compresses étoient moins tachées du pus saillant des ulcères, mais la tumeur n'étoit pas diminuée. J'éprouai les lavemens émolliens, & les fomentations de même espèce sur le bas-ventre; & 5 ou 6 jours après je m'aperçus que la Matrice étoit un peu cachée sous le Vagin. J'éprouai alors la réduction complète, mais ce fut aussi inutilement qu'une 1^{re} fois. J'espérai cependant de venir à bout de cette hernie: je fis observer une diète très sévère à la malade; les Boissons, le lait & la phixane étoient les seuls alimens que je lui permettois; j'en vis au bout de 8. jours de bon effet: la tumeur diminua de Volume, elle se ferma, mais elle ne voulut point rentrer quoiqu'elle fût toute la journée soulevée par la réduction. Enfin le 22. mai je la trouvai diminuée de plus de moitié, & je fis après heures pour la réduire entièrement après un mois de traitement. J'appliquai sur le champ un Pépaire, & depuis près de 4. ans que j'ay fait cette cure, la malade a eu soin de se porter & la Matrice n'est plus retombée, ce qui arrivoit infailliblement si elle la quittoit.

Refluxion fin

Reflexions sur cette Observation.

Les différentes Especes de hernie de la Matrice dont parlent nos Auteurs sont si souvent confonduës, qu'on en est embarrassé de décider sur quelle maladie il nous donne sa leur Observation, quand on voit que les accidens qu'ils décrivent ne se rapportent pas à l'Etat qu'ils ont le nom qu'ils donnent à l'indisposition dont ils font l'histoire. C'est ce qui a engagé quelque Moderne, & particulièrement M. de la Motte à les distinguer en Relaxation, Descente, perversion, Renversement & chute de la Matrice, (V. son Traité des Accouchemens Liv. 5. Chap. XX & XXI.) Sans y comprendre la Relaxation & le Renversement du Vagin. Mais ces Auteurs n'établissent point la différence qu'il y a entre la perversion & le Renversement de la Matrice, & il envoie en doute la chute de cette partie. Nous allons espérer d'éclaircir cette matière.

C'est pourquoi nous divisons les hernies de la Matrice en deux Classes, & les Maladies comprises dans l'ouverture de ces Classes ne diffèrent entre elles que du plus au moins. Dans la 1.^{re} nous comprenons celles où le fond de la Matrice est déplacé en dedans; savoir: sa Relaxation, sa Descente & sa chute. La Relaxation de la Matrice est lorsque l'orifice de cette partie est plus bas dans le Vagin qu'il n'y doit être dans l'Etat naturel, & descend même quelquefois jusqu'à près des grandes Lèvres, sans qu'il paroisse rien au dehors. La Descente est quand on voit la Matrice seule sortie, son orifice inferieurement & par les grandes Lèvres. La chute est quand on apperceoit que la Matrice est tombée beaucoup plus bas, avec un renversement visible du Vagin. Dans la 2.^{de} nous entendons celle où le fond de la Matrice est en bas: il y a deux maladies dans cette Classe qui sont la perversion & le renversement. La Perversion est lorsque la surface Concave du fond de la Matrice devient convexe, & s'approchant de son Col, sans sortir par l'orifice de ces Visceres. Le Renversement est lorsque ce fond a inversé par l'orifice de la Matrice, & traverse le Vagin, sans le premier sous la forme d'un gros Vefre charnu, où l'on ne peut voir d'ouverture.

Ces distinctions établies, il nous est très aisé de faire voir que la Maladie qui fait le sujet de notre Observation est une véritable chute de Matrice. Le Vagin renversé forme un cylindre qui nous appercevons d'abord chez la fille pour laquelle nous fûmes appelés. Rien ne peut être sphérique au bas duquel nous observons un orifice, ce cylindre plus rouge que le cylindre qui l'embrasse par un rebord? Ce n'est pas ici une extrémité du Vagin renversé, puisque nous appercevons un rebord considérable & un étranglement de Col, & que nous avons déjà environ 9. pouces de Vagin. Ce n'est pas une excroissance de Chair Naturelle, puisque nous y voyons un orifice qui ne donne issue à aucune autre matière qu'à celle du flux menstruel dans le tems prescrit par la Nature. Reconnaissons donc nécessairement ce cylindre pour la Matrice tombée qui excède le Vagin renversé. Voilà un fait qui levoit le doute que M. de la Motte a fait sur la chute de la Matrice, (V. loco citato) maladie que bien des Auteurs ont confondue avec le renversement.

Mais constaté cette especes de hernie nous porte le plus grand point de difficulté qui se présente à éclaircir dans notre Observation. C'est de déterminer comment la Matrice a pu tomber jusqu'à plus de la moitié des Lèvres, il paroitra d'abord aisé d'avoir recours au relâchement de ligament de ces Visceres. Nous convenons qu'à l'aide de cette opinion nous irons un peu loin; Cependant nous nous sommes arrêtés si nous faisons attention qu'un Stilet de 3 $\frac{1}{2}$ pouces que nous introduisîmes par l'orifice de la Matrice ne toucha point le fond de ces Visceres. Nous avoions ici de bonne foi que nous n'avons saisi cette difficulté que par Reflexion après

la guérison de notre malade; sans quoi un autre Stiles plus long nous aurois servi pour établir au juste la distance qu'il y avoit ici de l'orifice de la Matrice à son fond. Cette plus grande exactitude nous aurois fait voir de combien ce Viscere étoit relâché, puisque nous sommes obligés d'avoir aussi recours à son relâchement pour expliquer la maladie de cette fille. Afin de mieux concevoir l'explication que nous allons donner, rappelons nous quelque Vérité Anatomique dans les idées nous devons être présenter.

1°. Chez les femmes qui ne sont pas grosses, la Matrice n'est plus ordinairement que 3. Travers de Doigts de longueur sur 2. de largeur. 2°. La Matrice est attachée transversalement par les ligamens larges, qui en la tirant également Chacun d'un Côté la retiennent dans une situation droite, d'autant plus aisément qu'ils sont aidés par les ligamens ronds, qui à leur tour l'ajustent en la tirant chacun avec une force égale obliquement en embas. Outre ces attaches & quelques autres de vis à vis mutuellement par les, le Vagin l'embrasse entre le corps & le col, de sorte que ce Corps de la Matrice est hors du Vagin, tandis que son col s'avance dans cette guaine. 3°. La Matrice est un Viscere très extensible, puisque sa Cavité qui peut renfermer tout au plus une grosse fève chez les filles, augmente au point de loger dans une femme enceinte un, deux, même trois enfans de neuf mois, leurs arrièrefaix, & les laus dans lesquels ces fœtus naissent. 4°. Le Vagin aussi est extensible puisqu'il se prête aux différens Corps qui y passent; mais par sa structure différente de celle de la Matrice son Extension se fait d'une autre manière. 5°. Il faut neuf mois à la Matrice pour s'étendre au point de loger un enfant près à naître à son terme; il n'en faut pas quelques fois une heure au Vagin pour se dilater au degré nécessaire pour laisser le passage libre à cet enfant. Les rides naturelles du Vagin le disposent à cette prompte dilatation; & la Matrice n'en a point. 6°. Quand les Rides du Vagin ne sont pas vivement forcés, elle se rend comme d'espèce de bride ligamenteuse qui arrête, ou resserre & étrangle, pour ainsi dire, le Corps qui en y introduit. On ne trouve que trop souvent combien ces Rides ont souffert du côté de l'Extension, & ce n'est qu'avec rarement qu'on a la peine de les violenter. 7°. Dans la grossesse, selon l'observation de Deventer, (Accouch. Chap. 7.) la Matrice se dilate plus vers son fond que près de son orifice, & les ligamens larges sont alors très éloignés du fond, tandis que chez une femme qui n'est pas grosse, ils en sont fort près. Vous aiant rappelé ces Vérités, il nous est très facile de vous faire entendre de quelle manière nous expliquons la maladie qui fait le Sujet de notre Observation.

Quand les pieds de la Fille étoient nous parlons glissés sur la glace qu'elle fendoit, & que ses jambes & les cuisses firent un écart considérable, les ligamens ronds de la Matrice qui sont par une ligne diagonale ^{presque} terminés au haut des cuisses, changèrent de direction & approchèrent de la ligne horizontale, ce qui ne put arriver sans qu'ils souffrissent un grand effort pour l'extension, qui se partageant entre eux & la Matrice en quelque proportion que vous le jugiez à propos; alors la Matrice descendit un peu en lausant à son tour une Extension dans les ligamens larges. Premier degré insensible de la Maladie.

Tous en serois resté là, si l'irritation des ligamens ronds n'eust été suivie d'une plus grande affluence d'humour qui gonfleroit ces parties, & conséquemment diminueroit leur longueur. Ces ligamens raccourcis tirent encore plus en embas la Matrice, dont les ligamens larges allongés ne peuvent contrebalancer la force des Ronds gonflés; mais ce n'est pas sans que le Corps de la Matrice ne souffre une nouvelle extension dans ses fibres; & par cette mécanique le Corps de ce Viscere se trouve peu-à-peu à niveau de l'attache des ligamens ronds au dessus de la fucpe. Alors il n'y aoir que Relaxation de la Matrice. mais à présent une nouvelle Cause détermine une augmentation de la Maladie, & la va caractériser de suite.

C'est la pesanteur de la Matrice augmentée par le gonflement du Cou de ce Viscere. Ne sais de reconnoître ce gonflement, si on fait attention que les ligamens ronds etans joints à la matrice au dessus de son Col, leur tiraillement fait souffrir immédiatement au Corps de ce Viscere l'effort de l'Extension, qu'en conséquence il n'y a que le Corps qui s'allonge en descendant, & que si le Col avance en embas, ce n'est que parce que le Corps allonge le pousse devant lui; qu'en même tems le Cou trouvant dans le Vagin une Résistance à son passage, & souffrant par sa seule continuité avec le Corps une partie de la secousse qu'occasionne l'effort des ligamens ronds, une plus grande abondance d'humour en détermine dans ses vaisseaux, ce qui le gonfle, ce qui par conséquent augmente la pesanteur de la Matrice dans sa partie inférieure. Voilà donc le Col de la matrice plus gros qui allonge de nouveau le Corps par son poids: ce qu'on ne peut revoquer en doute puisque nous savons le Corps de la Matrice est extensible. Cette pesanteur de la Matrice agissant à la longue, la Matrice force le Vagin & passe les grandes lèvres, ce qui constitue la descente. Tel pourroit être à peu près l'Etat de la Maladie dont nous rapportons l'histoire, quand la fille qui en étoit atteinte faisoit rentree de tems en tems ce qui sortoit des parties naturelles; ce qui arriva pendant environ 18. mois, comme nous l'avons déclaré plus haut. Voions à présent comment la descente de cette matrice a dégénéré en fistule.

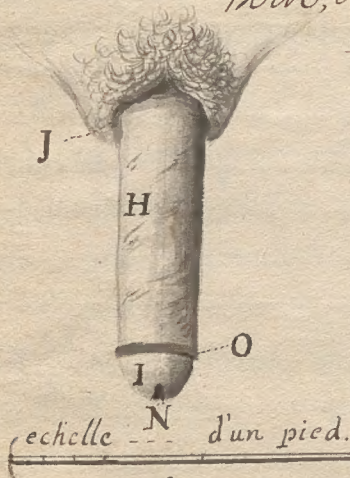
Rappelons-nous que le Vagin embrasse le Viscere entre son Corps & son Cou. Quand la Matrice en descendit la partie la plus interne du Vagin s'en rapprocha de la plus extérieure, & par conséquent le Vagin s'en replia sur lui-même; Comme la pesanteur du Cou de la Matrice agit toujours, ce Col entraîne avec lui la partie intérieure du Vagin qui sort retourne à peu près comme un gant sur la main quand on la décore en commençant par le bras & finissant par les doigts. de cette manière le Vagin a suivi la Matrice jusqu'à ce qu'il ait été entièrement retourné, & alors il a retenu ce Viscere à une certaine distance des genoux.

Il ne faut pas croire, comme nous l'avons déjà dit, que les seuls ligamens larges aient après prêté pour que la matrice soit tombée plus bas que la moitié des cuisses. L'extension sans contredit est partagée entre ces ligamens & le Corps de ce Viscère, puisqu'un Stilet de cinq pouces & demi introduit par l'orifice de la matrice n'a pu toucher son fond, quoiqu'il n'y ait ordinairement que deux ou 3. travers de doigt de distance entre l'un & l'autre, quand une femme n'est pas grosse. Nous disons que c'est le Corps qui s'est allongé, parce que nous avons vu que le Cou situé sous l'attache des ligamens ronds ne pouvoit souffrir l'Effort de l'Extension. Ce n'est pas non plus le fond qui s'est étendu, puisque les ligamens larges ne joignent la matrice qu'au dessous d'elle. Remarquons ici en passant que dans cette Maladie, la matrice s'est étendue d'une autre manière que dans la grossesse, pendant lequel temps les observations de M. Deventer prouvent que c'est principalement son fond qui pousse pour loger le fœtus, au lieu qu'ici c'est le Corps qui s'allonge.

Dans plusieurs Auteurs où j'ai trouvé un petit nombre d'observations sur la chute de Matrice, j'ai vu qu'ils faisoient la description de ce Viscère sorti comme celle d'une poire ou d'une Vespie percée inférieurement. Cependant la matrice & le Vagin dans la Maladie que j'ai examinée, representoient ensemble un Corps cylindrique; & Savariau semble seul décrire la même chose dans l'observation de la fille de Toulouse que j'ai citée plus haut. Doit-il venir cette différence? Nous croions être bien fondés en l'attribuant aux Rides du Vagin. Si la chute de Matrice arrive, par Ex. à une femme qui ait eu plusieurs enfans, nous ne serons point étonnés de voir la Matrice sortie en forme de poire ou de Vespie, quoiqu'elle ne soit pas renversée, parce qu'il ne nous en pas permis d'ignorer que ces ^{Rides} ~~rides~~ sont presque toutes effacées dans le Vagin d'une femme qui a enfanté plusieurs fois; puisqu'il en fournit pas plusieurs observations qu'il est rare de trouver ces Rides chez les Courtisanes, quand même elles n'auroient pas fait d'enfans: ici le nombre & la variété des hommes qui les approchent polissent un ouvrage dont la beauté consiste à avoir encore un caractère d'ébauche. Les Rides du Vagin ne sont que des replis de la membrane interne. Si cette membrane est bien dilatée par les causes que nous venons de rapporter, elle cédera aisément à l'impulsion de la Matrice, & le gonflement de la partie inférieure de ce Viscère étant toujours plus grand que dans sa partie supérieure, la matrice tombée representera la poire ou la Vespie ouverte par le bas.

Chez la fille qui fait le sujet de notre Observation nous ne sommes pas surpris de trouver un Corps cylindrique à la place de cette figure de poire. Sa vertu n'a jamais été soupçonnée; le Vagin n'a point été déridé; 45 à 46 ans ne font pas un âge propre à conserver de la souplesse à cette quatrie. Ces choses considérées, quand le Vagin en se retournant a suivi le Cou de la matrice, il en a nécessairement embrassé le Corps; cette quatrie n'ayant pas été assouplie, & conservant des rides a empêché le Corps de la matrice de s'étendre en largeur, & l'a obligé de se mouler en partie à la forme que le Vagin a naturellement. Nous ne prétendons pas que la Matrice ait souffert cette pression du Vagin, sans qu'il soit tout

Celui-ci n'ait participé à la Dilatation de l'autre: mais nous Concevons seulement que le Vagin aeu
 après de force pour vaincre la plus grande partie de celle que la Matrice emploie contre lui & qu'il a peu
 prêté. C'en est que par là que nous pouvons rendre Raison de la forme cylindrique qu'avoit Couvert ordinaire
 cette Côte de Matrice. Boin, Maître Es Arts, Chirurgien à Dijon, Chirurgien du Grand Hôpital &
Pensionnaire de l'Académie des Sciences de la même Ville.



Explication de la figure ci-jointe.

J. les parties naturelles dilatées par le passage du Vagin.

H. le Vagin retourné & renversé.

O. Bourlet formé par le Vagin, qui embrasse le fond de la Matrice.

I. Le cou de la Matrice gonflé & hors du Vagin.

N. L'orifice de la Matrice par où s'écoule l'écoulement menstruel.

Observation sur une Perversion de Matrice.

Mlle..... Marchande, demeurant dans un Bourg à quelques lieues de Dijon, s'étant
 après bien portée pendant sa grossesse, accoucha naturellement & après quelques heures de douleur
 de son premier enfant & à l'enfant le 26. mai 1746. La femme la délivra de l'enfant sans
 beaucoup de peine en le tirant après son cordon ombilical. L'enfant souffrit la nuit de
 douleurs continuels au bas ventre, que ses voisins lui persuadèrent être les branches de femme
 en couche; les sages ne voulurent qu'une très petite quantité, & la malade déclara qu'elle sentoit à la
 Région hypogastrique une boule de la grosseur & de la dureté de la tête d'un enfant, & des douleurs
 vives dans la Région lombaire. Le matin du 27. on appella le chirurgien d'un lieu qui avoit
 touché la malade, lui dit qu'elle avoit dans la Matrice une mole dont il espéroit de la délivrer
 bientôt. Mais mis la femme en situation, il empoigna le mieux qu'il lui fut possible
 une masse charnue qu'il s'efforça mais inutilement pendant près d'une heure de faire sortir.
 Le peu de succès de son entreprise le déterminant à examiner en détail la masse qu'il ne
 pouvoit tirer entière; il en déchira quelques portions avec les ongles: mais la fille-mère de la
 malade attendrie par ses cris ne voulut pas permettre que le chirurgien remit la main dans
 la matrice après avoir retiré quelques lambeaux de cette masse, quoiqu'il lui promit de la faire
 bientôt sortir entièrement. On manda un chirurgien d'un Bourg voisin qui avoit examiné
 la malade avec l'autre, soutint qu'il n'y avoit point de mole, & que la tumeur qu'il touchoit

dans l'intérieur de la Matrice n'étoit que la matrice même gonflée par les lochies retenues. il arriva
qu'il avoit un Elixir particulier qui alloit dans peu procurer l'évacuation nécessaire. L'Elixir fut
avalé le soir du 27. la fièvre qui s'étoit allumée dans la journée fut très violente la nuit; les douleurs
continuerent, la boule dure se faisoit toujours sentir à l'hypogastre & les lochies ne paroissent
presque pas. on m'envoia chercher le 28. au matin, & j'allai le soir chez la Malade que je
trouvai dans un très fâcheux état. Elle avoit une fièvre violente, le visage enflammé, les respirations
gênées, le ventre fort élevé, la peau brûlante; je fis à l'hypogastre une tumour interne telle que je
l'ai décrite, extrêmement douloureuse au toucher en dehors. la Malade me refusa longtemps la
permission de la toucher; elle se souvenoit des douleurs qu'elle avoit fait souffrir la veille; je la
gagnai, & je trouvai un peu au delà de l'orifice de la Matrice une tumour convexe qui ne
portoit que d'un côté sur le Vagin & qui ne permettoit cependant de courir les doigts tous au
tour de la circonférence d'un segment de sphère après considération; je sentis des irrégularités peu
profondes & la Malade se plaignoit beaucoup lorsque je les touchois ou quand je voulois
repousser en dedans cette masse par quelque point de sa convexité.

Je ne doutai pas que cette tumour ne fût une perversion de la Matrice dans l'éfond
avoir suivi l'avis de ce que le premier Chirurgien appelé & la sage-femme malheureuse
avoit vu bien entendu, & je fus effrayé de la bonté arracher de cette prétendue mole, donc
on m'avoit raconté les circonstances. je craignois pour les jours de l'Accouchée, & j'avouerois
que je refusai par peu inquiéter sur les moyens de sauver la réputation des deux Chirurgiens,
surtout du premier. L'Elixir de l'autre qui étoit un cordial vif, disons mieux, un decen
monstré en pharmacie par l'alliage singulier de drogues hétérogènes, pour
ainsi parler, qu'on suppose que trop communément pour secret & merveilleux, avoit
certainement augmenté l'inflammation; mais le Public n'auroit ici regardé que le
Lambeau déchiré.

Espérai de réduire cette hernie moi-même alors & fus effectivement une tentative
inutile; la tension inflammatoire s'opposoit à la réduction. je tirai à part chacun de
deux Chirurgiens à qui je dis mon sentiment sur l'état de la Malade & sur les moyens
qu'ils avoient employés pour guérir. le premier ne put consentir à nier l'existence de la
Mole & le second avoua qu'il n'avoit eu l'Elixir ni mangé ni bu pour la première fois; à tous deux je
parus nous convaincre tous trois, sans que je me fusse expliqué publiquement d'une
manière positive sur la Maladie, des moyens que je leur proposai & que je pensai propres à
calmer l'orage.

Des saignées successives tant du pied que du bras, des fontanelles & des demi-lavemens
émollients, des potions huileuses, l'eau de poules, les injections émollientes & huileuses furent les
remèdes que je fis administrer la nuit & le lendemain; le succès en fut si marqué qu'à 29
après-midi je pus voir baisser la fièvre, réduire le fond de la matrice, & apercevoir un écoulement
de lochies après considérable pour faire espérer un rétablissement. on me demanda de tirer les
mole, je ne m'expliquai à son sujet qu'au Mari qui est un homme de bon sens & qui me
promit de se tenir en présence du premier Chirurgien que j'excusai autant qu'il me fut
possible. je le chargeai même de la suite du traitement, en lui prescrivant ce qui me parut
convenable à la malade & je fus obligé de revenir à Dijon le soir du même jour.

J'apprends de temps en temps des nouvelles de la malade, le fond de la matrice s'élève,
l'écoulement se fait avec celui des lochies & à la fin de juin la malade fut en état
d'aller à la messe.

Le 15. juillet 1747. je fus rappelé au même endroit pour voir la même malade
qui étoit accouchée de la veille d'un enfant à terme, & qui ressentoit une partie de
douleur & la bête de l'année précédente; mais comme on n'avoit ni soupçonné de
mole, ni donné d'Élixir, j'eus bientôt réduit le fond de la matrice & je partis le lendemain
matin, laissant l'accouchée en assez bon état.

Au commencement de 1748. la même Marchande femme fautive couche &
sur la fin de la même année elle est accouchée d'un enfant à terme, sans avoir eu
aucun signe de perversion de matrice, ce que j'attribue à la précaution que j'eus la
seconde fois que je fus mandé, d'avertir le Mari d'obliger la sage-femme à ne point
tirer le cordon ombilical, mais à introduire la main dans la matrice pour détacher
donc l'arrière-faix & empêcher par là le déplacement du fond de ce Viscère.



Boir

